

GILLES KIROUAC

Coordonnateur Scientifique

Cognition et Émotions



Coimbra • Imprensa da Universidade



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
LES ÉDITIONS DE L'IQRC

(Página deixada propositadamente em branco)

GILLES KIROUAC
Coordonnateur Scientifique

Cognition et Émotions

AUTEURS

Klaus R. Scherer & Janique Sangsue
Pierre Philippot
Dario Galati
Bernard Rimé
Pierre Gosselin
Ursula Hess
Arvid Kappas & Jean Descôteaux
Pio E. Ricci Bitti
Pedro Luzes
Lise Fillion
Ramon Bayés



Coimbra • Imprensa da Universidade



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
LES ÉDITIONS DE L'IQRC

COORDENAÇÃO EDITORIAL
Imprensa da Universidade de Coimbra

CONCEPÇÃO GRÁFICA
António Barros

PAGINAÇÃO
António Resende
[Universidade de Coimbra]

EXECUÇÃO GRÁFICA
G.C. - Gráfica de Coimbra, Lda.
Palheira • Assafarge - Apart. 3068
3001-453 Coimbra Codex

ISBN 972-8704-19-4
ISBN 2-7637-8118-7

DEPÓSITO LEGAL 210430/04

© MAIO 2004, IMPRENSA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

OBRA PUBLICADA COM O PATROCÍNIO DO
INSTITUTO DE PSICOLOGIA COGNITIVA
FCT: FUNDAÇÃO PARA A CIÊNCIA E A TECNOLOGIA
MINISTÉRIO DA CIÊNCIA E DO ENSINO SUPERIOR
APOIO DO PROGRAMA OPERACIONAL CIÊNCIA, TECNOLOGIA, INOVAÇÃO
DO QUADRO COMUNITÁRIO DE APOIO

L'INTERACTION COGNITION-ÉMOTION ET LA PSYCHOLOGIE CLINIQUE

INTRODUCTION

Les émotions, en psychologie clinique, sont considérées comme des forces motivationnelles ayant plusieurs dimensions. Quelques auteurs y voient le plus important des systèmes motivationnels (S. Tomkins, 1970). Associées à d'autres systèmes psychiques, elles auraient la fonction d'amplifier ceux-ci de façon analogique par une sorte d'activation différenciée.

Les émotions sont comme un axe constitué par des phénomènes complexes qui sont soit comportementaux, (surtout, expressifs ou gestuels), soit physiologiques, (réactions neurovégétatives diverses), soit subjectifs (ressentis essentiellement avec tonalité agréable/désagréable). Autour de cet axe s'organisent d'autres systèmes psychiques, les attachements humains, la communication, la régulation de l'équilibre intrapersonnel (narcissisme).

Pour chaque état émotionnel, en clinique, les variations des différents phénomènes présents dans l'émotion semblent ne pas être en corrélation. Cependant certaines recherches montreraient une relation inverse entre composantes physiologiques et expressives. Chez certains individus, dits *extériorisants*, la mimique émotionnelle serait vive et les réactions psychologiques faibles, chez d'autres classés comme *intériorisants* le contraire se vérifierait (E.H. Jones, 1960).

La théorie modulaire, que la psychologie clinique a adopté d'après le modèle établi par Freud et par la psychanalyse, suggère que la psyché est, comme le corps, composée de plusieurs «organes» qui se sont développés de façon à assumer des fonctions discrètes et individuelles (Fodor, 1983). Les émotions doivent se situer parmi les autres systèmes de motivation, et dans l'ensemble des systèmes psychiques. Il y a la possibilité d'influences

réciroques entre ces systèmes et les émotions et également la possibilité de conflits. Parmi ces systèmes qui sont en interaction ou conflit avec le système émotionnel, on compte le système perceptuel-cognitif.

FONCTIONS DES ÉMOTIONS

Dans *Délire et rêves de la Gradiva de Jensen* Freud écrit: «Nous demeurons en surface tant que nous ne parlons que de souvenirs et de représentations. S'il y a quelque chose de valeur dans la vie psychique ce sont plutôt les émotions (*Gefühle*): les forces psychiques ne sont significatives que si elles ont la propriété d'éveiller les émotions. Les représentations ne sont refoulées que parce qu'elles sont liées à des décharges émotionnelles (*Gefühlsentbindungen*) qui ne doivent pas avoir lieu. Il serait plus juste de dire que le refoulement concerne les émotions, mais nous ne pouvons saisir celles-ci que par leur liaison (*Bindung*) à des représentations». (S. Freud, G. W., VII, 75, S.E., IX, 49).

Nous voyons dans cette citation Freud établir le contraste entre l'importance des émotions dans la vie psychique («s'il y a quelque chose de valeur... Ce sont plutôt les émotions») et d'autre part notre difficulté à prendre contact avec elles de façon substantive («nous ne pouvons (les) saisir que par leur liaison à des représentations»).

Comment considère-t-on aujourd'hui les fonctions des émotions?

Je distinguerai fonctions principales et secondaires. Les fonctions principales représentent l'action directe de l'émotion, les fonctions secondaires celles qui sont médiatisées à travers d'autres systèmes psychiques, ou en association avec eux.

Parmi les fonctions principales des émotions, on compte l'organisation de l'attachement décrite par J. Bowlby (1960) et Mary Ainsworth (1978). Il s'agit d'assurer la persistance de liens entre l'enfant et sa mère ou une personne qui la remplace. S'il y a perte ou danger de perte de liens d'attachements, les émotions de peur, d'angoisse, font leur apparition et assurent le retour à une situation de protection, le rétablissement des liens sécurisants.

Les émotions dans le développement précoce se montrent non seulement comme organisateur unipolaire mais également bi-polaire. Après l'attachement, les émotions aident à la création du clivage (*Spaltung*) des

objets en bons et mauvais. Il s'agit ici de la première rupture de la vie psychique, rendue en partie possible par une maturation cognitive et par un processus d'apprentissage, mais plus largement produite par les expériences émotionnelles.

Le plaisir joue un rôle dans l'émergence du bon objet mais il n'est pas suffisant en lui-même, les traces mnésiques qu'il laisse derrière lui ne sont pas assez durables pour assurer la constitution du bon objet. Il faut y ajouter l'expérience, chez l'enfant, d'états affectifs positifs liés à des expériences d'amour et de tendresse, et de joie, la réception de louanges ou de comforts à un moment inattendu, ainsi que la possibilité d'exprimer librement ses désirs avec la compréhension des adultes. À ceci il faut ajouter des conditions de milieu fonctionnant comme un système de vie qui intègre le nouveau sans surcharges psychologiques, qui permet des pauses pour la reprise de forces, où les tensions exagérées sont absentes, où il y a pas de stress physiologique ou psychologique. Ces conditions produisent des émotions de joie, de bien être, de bonheur, le sourire. Parallèlement naîtrait le bon objet, comme *imago*.

L'expérience affective impliquant des abandons, des punitions, la frustration, la privation de plaisir, un rythme de vie irrégulier, avec tension, stress, provoque des émotions négatives de manque de sécurité, d'angoisse persécutive, d'agressivité, de honte, sur lesquelles s'appuie la constitution de l'*imago* du mauvais objet.

Par la suite il y aura une synthèse des *imagos* du bon et du mauvais objet. Dans la développement l'enfant prend conscience que les objets mauvais sont également les objets bons, et il aborde de façon plus directe leurs aspects effrayants ou laids. La connaissance des aspects négatifs renforce le caractère aimable et bienfaisant de ce qui est bon. La difficile synthèse du bon et du mauvais objet (*position dépressive* de Melanie Klein) permet l'interpénétration des émotions qui leur sont associées, produisant une gamme de nouvelles émotions: émotions de nostalgie, de curiosité pour l'ensemble du monde, culpabilité, angoisse, attitude réparatrice par rapport à l'objet.

Comme la création du bon et du mauvais objet, le complexe d'Oedipe introduit une bi-polarité dans la vie psychique. Mais on serait loin de la vérité si on disait que, dans le passage d'un état bi-polaire à l'autre, le bon objet serait remplacé par le parent du sexe opposé et le mauvais objet par le parent du même sexe.

Les émotions liés à la constitution des objets internes, bons et mauvais, sont des émotions fondamentales qui apparaissent essentiellement comme réponse à des situations biologiques (faim-satiété, confort-inconfort, satisfaction-carence, bien-être-malaise). Dans le complexe d'Oedipe nous nous retrouvons face à des interactions complexes entre l'enfant et ses parents, comportant des émotions très différenciées comme amour, rapprochement amoureux, agressivité, compétitivité, jalousie, espoir, déception.

La communication est une des fonctions principales des émotions. Cette fonction communicative était déjà signalée par Darwin: les mouvements qu'on retrouve dans toutes les émotions seraient conservés dans l'évolution pour aider la satisfaction de désirs ou pour éloigner des sensations pénibles (principe de la rétention des mouvements associés utiles). Parmi ces mouvements, quelques uns auraient, chez les espèces animales, une fonction communicative, constituant un langage avant le langage. Pour d'autres émotions il y aurait un recrutement de mouvements de caractère antithétique, organisant un langage ritualisé.

Spitz (1965) dans ses études sur la première année de vie de l'enfant a signalé trois organisateurs, pré-programmés, du développement psychique de l'enfant: le sourire du 3e mois, l'angoisse du 8e mois ou angoisse devant l'étranger et l'émergence des signes sémantiques et gestuels du «oui» et du «non». Ces organisateurs sont de nature émotionnelle, avec une signification communicative extrêmement importante, établissant également un langage avant le langage. Le sourire du bébé signe l'identification du bébé à la mère et sert leur communication interactive; l'angoisse du 8e mois sépare le moi du non-moi et permet l'identification du bon et du mauvais; l'émergence du «non» réaffirme l'identité du sujet et sa possibilité de s'opposer en tant que personne indépendante. Il y a là aussi une première expression d'agressivité non-destructive.

En plus des fonctions primaires, on peut assigner plusieurs fonctions secondaires aux émotions. Ces fonctions secondaires s'organisent en association avec systèmes («modules») autonomes: pulsions, relations interpersonnelles, contrôle du milieu externe, équilibre narcissique. La conjonction des «modules» ensemble avec des catégories émotionnelles, correspondant à une croissante différenciation des états affectifs, me permet de proposer une grille pour les états affectifs [semblable à la grille de Bion, (1963) pour les pensées].

Les données suivantes sont nécessaires pour la lecture de la grille:

- 1) Dans les deux premières rangées horizontales on indique l'influence du plaisir et du déplaisir sur les différents systèmes modulisés. Le plaisir et le déplaisir sont des éléments présents dans toutes les émotions, sans être de vraies émotions (ce sont des proto-émotions, il leur manque les composantes comportementales et physiologiques, et même psychologiques, des émotions). On pourrait parler ici d'une tendance à rechercher l'agréable et à éviter la douleur (*principe de plaisir*) au lieu de mentionner un plaisir (ou déplaisir) pur et simple. Il y a des cas où l'influence du principe de plaisir est anti-adaptative. C'est le cas des contacts avec la réalité externe où la prédominance du plaisir (et des émotions positives) peut entraîner le sujet à oublier le réel. Si le déplaisir ou une émotion négative inhibent en général les différents systèmes modulisés, un dosage modéré de plaisir peut entraîner un renforcement des pulsions, des rapports humains ou des rapports avec la réalité, comme moyen d'obtenir un meilleur contrôle sur le réel.

- 2) Les émotions primaires positives ou négatives, telles qu'elles ont été définies par S.S. Tomkins (1962, 1963), Izard (1978) et autres, occupent les deux rangées horizontales suivantes. Les caractéristiques principales des émotions primaires sont les suivantes: pré-programmées, les stimuli qui les déclenchent sont détectés au niveau du système limbique, les réactions qui leur sont associées ont un pattern viscéral, de mimique faciale, et de vécu psychique qui est propre à chacune d'elles. Avec le développement, avec les processus d'apprentissage, les émotions primaires ne seront plus induites uniquement par le jeu des déclencheurs spécifiques, mais seront mises en marche par d'autres stimuli internes ou externes, par l'intervention d'autres affects, par la mémoire, par la pensée. Les rapports des émotions primaires avec les systèmes modulisés sont semblables, en apparence, à ce qui était décrit vis-à-vis des pré-émotions de plaisir et déplaisir. Il y a cependant dans les émotions primaires d'importantes mécanismes de rétroaction (*feedback*) avec réactions viscérales et musculaires venant du cœur, des vaisseaux, de l'intérieur du corps, des muscles faciaux, productions de sensations de froid ou de chaud. Les réactions périphériques

tendent à reproduire de façon analogue les phénomènes induites par les stimuli qui atteignent le système nerveux central (Tomkins 1978). Ainsi dans l'angoisse, ou dans la peur, où il y a la sensation d'un péril qui s'approche, l'accélération cardiaque, la rapidité de la respiration, la transpiration soudaine de la peau, le tremblement des mains, créent une sensation d'attaque semblable à celle produite par les événements extérieurs (incendie qui s'approche de nous, accident de voiture imminent). Ainsi la rétroaction des composantes périphériques des émotions maximise ce qui est ressenti au niveau central, soit dans le cas des émotions négatives, soit dans celui des émotions positives. Le négatif devient plus négatif, le positif plus positif.

- 3) Les émotions complexes sont le résultat d'un mélange d'émotions primaires ou de la transformation d'une émotion de base sous l'influence de mécanismes de défense. Quelques émotions complexes ont été déjà citées à propos de la situation oedipienne chez l'enfant et de la position dépressive, décrite par M. Klein. Tandis que les émotions primaires sont en nombre limité, le nombre d'émotions complexes est pratiquement illimité. Les sentiments (ne pas confondre avec ce que les psychologues anglo-saxons appellent *feelings*) sont des émotions complexes. Parmi les sentiments il faut compter le doute, l'inquiétude, la jalousie, le dépit, etc. Souvent les sentiments se rattachant à une tendance de la personnalité, se présentent alors avec une fréquence et un dynamisme augmentés (optimisme, réactions d'échec, dépression). Les sentiments à eux seuls ou ensemble avec les tendances de la personnalité sont inflexibles ou modifiés par les mécanismes de défense (retournement dans son contraire, isolation, intellectualisation, inhibition de l'affect, formation réactionnelle ou inversion de l'affect).
- 4) Les scénarios intègrent les émotions avec les souvenirs d'états antérieurs de satisfaction ou de manque, retenus à partir des images laissées dans les systèmes intéroceptifs ou extéroceptifs. Ils peuvent servir comme récit mythique, des intellectualisations, qui nous aident à supporter les contrariétés du présent et à préparer l'avenir, par des projets d'action. Si les scénarios ne contiennent que les éléments historiques du passé, ou des représentations du réel actuel, sans

émotions, ils deviennent des fictions froides, voire des délires. En créant des séquences, un récit, ils jouent un rôle important dans la genèse des émotions complexes. Dans les scénarios, les émotions et les images étoffent l'espace entre désir et monde extérieur évitant la répétition stéréotypée des conduites.

- 5) Les états psychosomatiques traduisent des émotions qui ont été conservées comme mémoire, au niveau du corps. Dans ces syndromes, il y a une difficulté à communiquer de façon langagière ou symbolique les composantes subjectives des émotions (*alexithymia*). L'incapacité à avoir une perception des états affectifs interviendrait négativement dans la régulation et la modulation des émotions et laisserait l'organisme vulnérable par rapport à une augmentation de la tension émotionnelle. Les phénomènes psycho-somatique plus que primitifs, seraient régressifs.

Pour une meilleure compréhension de notre «grille» il faut encore ajouter quelque données sur des émotions primaires, sur leur nombre et leur nature. Depuis la liste de Tomkins de sept émotions primaires, cinq négatives et deux positives, on trouve chez d'autres théoriciens des propositions légèrement différentes. On retrouve une révision partielle de ces listes dans le travail de G. Kirouac (1994). Je serais favorable à une liste plus ample que celle de Tomkins, par exemple à celle de R.S. Lazarus (1991). Il propose une liste de treize émotions. Parmi les émotions positives, il propose l'amour et l'émotion esthétique comme émotions primaires. En faveur de ces inclusions je citerais les observations de M. Klein (1952) qui a remplacé le conflit entre pulsions, ou entre pulsions et défenses, par un schéma génétique qui oppose amour et haine. Par ailleurs D. Meltzer (1988) suggère la présence d'un «conflit esthétique» dans les phases initiales du développement. Tout ceci serait en accord avec les récentes observations sur le nouveau-né, qui nous le signalent comme doué de fonctions affectives, cognitives, de mémoire et de motilité, hautement organisées capables d'interactions multiples avec la mère ou son substitut (E.V. Demos, 1992). En psychopathologie les émotions positives et négatives jouent un rôle capital, plus spécialement: l'amour, la haine (ou agressivité), l'angoisse, la tristesse.

G. Kirouac (1989, 1994) évoque le débat qu'oppose les tenants de l'indépendance relative des systèmes émotionnel et cognitif (Zajono, Izard) et les défenseurs de la position selon laquelle toute émotion aurait comme étape préliminaire une évaluation cognitive (Lazarus, Mandler). Les premiers théoriciens s'appuient sur le fait que les émotions auraient une priorité ontogénétique et psylogénétique et utiliseraient très peu les canaux de communication verbale. Les défenseurs de l'interdépendance de la cognition et des réactions affectives demandent comment il est possible de parler de réactions affectives à un stimulus, sans qu'il y ait eu au préalable, des phénomènes de connaissance. Mandler (1990) suggère que cette connaissance est une connaissance qui fait appel à des schèmes (semblables aux schèmes piagétiens) et produit une évaluation syncrétique.

Ma position est plutôt favorable à la relative autonomie du système émotionnel. Je me base sur l'expérience psychanalytique et sur les observations neurologiques de António Damásio.

Je commencerai par les observations de Damásio (1994) qui décrit un groupe de patients souffrant de lésions des lobes frontaux (plus spécifiquement des zones centrales et médianes bi-latérales). Ces patients ne présentent pas de phénomènes émotionnels, tout en gardant intactes leurs capacités intellectuelles, ceci devenant évident dans leur vie quotidienne et à travers les nombreux tests auxquels ils ont été soumis. Les capacités intellectuelles conservées ne leur sont cependant pas utiles, s'ils doivent s'adapter au réel, faire des choix, faire des plans pour l'avenir, justement parce que les émotions font défaut.

Tout en étant autonomes, les émotions sont comme les «qualificateurs» de tout ce qui se passe autour de nous. C'est comme si nous regardions un paysage à travers la fenêtre d'un train. Nous voyons, par une sorte de vision interne, un paysage constitué pas les organes du corps, en état de continuel changement, mais en même temps se juxtaposant à tout ce qui ne fait pas partie de notre corps.

Damásio (1995) nous parle aussi d'un cas d'un patient Boswell, qu'il suit depuis 1978. Ce patient présente des lésions du lobe temporel bi-latérales comme résultat d'une encéphalite. Le patient (et d'autres avec des atteintes anatomiques semblables) souffre d'une amnésie assez particulière. Il vit dans un présent éternel et il n'arrive à retenir dans son esprit, quoi que ce soit,

plus de 45 secondes. Il ne reconnaît personne dans la clinique où il séjourne depuis des années, il ne sait pas si les personnes qu'il voit sont là depuis longtemps, ou si elles viennent d'arriver. Il peut discuter du présent avec un interlocuteur. Il acquiert des connaissances sensori-motrices, mais rien d'autre. Cependant l'amnésie ne l'empêche pas d'aller plutôt vers certaines personnes, qu'il paraît aimer, et d'éviter d'autres qui apparemment ne lui plaisent pas.

Damásio et son équipe l'ont testé pour concrétiser les préférences qu'il démontrait. Alors trois infirmiers qu'il rencontrait étaient instruits de façon différente: l'un l'accueillait chaleureusement et lui donnait des chocolats, des cigarettes, toutes les choses que le patient aimait; le deuxième était neutre; le troisième était négatif, disait «non» à toutes ses demandes et essayait de lui faire passer des épreuves psychologiques extrêmement ennuyeuses. Par la suite, Boswell était confronté à une série de photographies où il y avait, parmi d'autres, les trois infirmiers. Il disait préférer dans un haut pourcentage de cas l'infirmier «positif», dans un nombre moindre de fois l'infirmier «neutre», mais ne choisissait jamais la figure de l'infirmier «négatif». Tout ceci en ne pouvant, même de loin, identifier jamais qui que ce soit. Ses préférences étaient identiques après quelques mois, sans qu'il ait eu contact avec les trois infirmiers, mais pouvaient changer si le rôle attribué à un des infirmiers, par rapport au malade, changeait aussi. Damásio a montré ici ce qu'il considère «un apprentissage non-conscient basé sur une interaction purement émotionnelle».

SUR ÉMOTION ET COGNITION: LES REPRÉSENTATIONS

Freud distingue quatre variétés différentes de représentations: pulsionnelles, émotionnelles, épistémiques (ou de base), verbales. Dans un travail de 1915, Freud insiste, à propos des représentations de mot et de chose, sur le fait qu'il s'agit de formes distinctes de représentation, et non pas d'inscriptions différentes du même contenu dans les lieux psychiques différents (la même chose pouvant être dite pour les autres variétés de représentation).

Du point de vue génétique, les représentations affectives précèdent les autres représentations. L'appareil psychique, initialement fonctionnant comme un appareil réflexe, est, à un moment donné, syntonisé sur les grands besoins

du corps (Freud, 1900). Les excitations produites par les besoins internes, captées par la sensibilité intéroceptive, conduisent à des décharges sécrétoires ou motrices, laissant dans la mémoire une prédisposition mentale qu'on appellera *quantum d'affect*, représentant affectif, émotion. Ce représentant affectif sera le point de départ de signalisations et sera associé à des perceptions d'objet qui assurent la satisfaction (l'aliment, par exemple, qui sera représentation de chose). Les représentations pulsionnelles sont des éléments qui de façon innée, pré-programmée, sont liées aux pulsions et à leur satisfaction, semblables aux déclencheurs spécifique qu'on retrouve chez les espèces animales.

Les émotions ou d'une façon plus exacte les représentants affectifs, sont des «qualificateurs» (j'emploie ici le langage de Damásio) de tout ce qui se passe dans les autres systèmes. Par exemple, elles déterminent le tonus affectif, l'amplification, etc., des systèmes modulés que nous avons établi dans notre «grille»: systèmes pulsionnel, de relations humaines, de relations avec la réalité extérieure ou sociale, de relations intra-subjectives.

Ce sont aussi les représentants affectifs qui à travers la projection sur des représentations de chose, permettront la formation de symboles et l'intégration de la réalité externe à notre réalité psychique.

Un cas de crise grave (psychotique) chez un jeune adulte, nous permettra de mieux saisir ces interrelations.

Observation

(Les lettres et chiffres renvoient à la «grille»).

A... homme de 22 ans, issu d'un milieu socio-économique fortuné avec plusieurs frères. Les parents se sont séparés quand il avait dix ans. Le père qui dirigeait une entreprise industrielle était très autoritaire, la mère anxieuse, probablement déprimée, au moment de sa naissance.

La maladie débute quand A... a 19 ans. Ayant commencé à travailler dans une usine de son père, il devient convaincu que les communistes (ceci avant la chute de l'URSS) conspiraient contre le père (SC3). Un jour il a la certitude que son père est mort et le voit même dans un cercueil, à l'église. Il fuit, il erre on ne sait pas très bien où, il brûle ses papiers d'identité. Comme il est délirant, on l'hospitalise, mais le malade refuse tous les soins.

Après plusieurs séjours à l'étranger où on essaie de lui faire suivre un traitement, il m'est amené pour psychanalyse. Il vient accompagné par un infirmier ou par sa mère. Il ne montre aucune conscience morbide, il me parle des communistes qui sont partout et du besoin qu'il a d'aider son père qui est maigre, souffrant (SC2).

Après l'avoir écouté une ou deux séances, je suis convaincu qu'il a éprouvé une grave déception (EC4) avec son père, qu'après l'âge de dix ans, il ne voyait que de loin (séparation des parents). Le contact plus récent avec le père a diminué les clivages qui séparaient les aspects idéalisés (E2) du père de ses aspects négatifs (-E2). Cela a induit une dépression (EC4) qui fut suivie de nouveaux clivages associés à un essai de destruction de la mauvaise *image* du père (hallucination de sa mort (SC3)).

Sa mère part à l'étranger après le début de son analyse. Le patient est angoissé (-E2) mais le nie. Au cours d'une des séances qui suit ce départ, il me parle de ses séjours en Afrique, où il aimait chasser les vautours avec un grand fusil (SC3). Je lui dis qu'il est devenu plus proche de moi (E2) avec le départ de sa mère, mais cependant il craint de n'avoir de moi que des soins mercenaires (moi comme possible vauteur). Étant très dépendant (E4), mais en même temps tout-puissant (-E4), il doit protester très fort (EC2). Il pose son portefeuille sur mon bureau, pour démontrer sa confiance (EC2) dans mon honnêteté. Il commence à partir de là à me poser beaucoup de questions, 'quels voyages faites-vous ?' 'vos parents sont-ils encore vivants?'. En peu de temps, il arrive à la description des psychiatres qui l'ont soigné à l'étranger. Il y avait un grec avec des moustaches, un français, un suisse – c'étaient de vrais vautours.

Il s'est senti très malheureux (EC4) à l'étranger et il voulait rentrer à la maison. Il était comme une pierre tombée au fond du lac (sa clinique se trouvait au bord d'un grand lac). Il a formé une coquille autour de ses secrets – une coquille avec des épines. Il ne leur a rien dit de ses secrets. À moi non plus, il ne pourra rien dire de ses secrets...

Dans la séance suivante, il est de mauvaise humeur, il se plaint de sa mère qui veut tout contrôler, qui pose tout le temps des questions, et ensuite va raconter les histoires de ses enfants à des «escrocs» (c.a.d. les psychiatres, le beau-père, moi).

Donc dans ces séances il s'est rapproché de moi par curiosité (E1), curiosité clivée du reste de sa personnalité, puisqu'il affichait de l'indifférence à mon égard. Ensuite il y a un deuxième clivage qui se produit me transformant en quelqu'un de semblable à un vautour.

Le problème est le suivant. Comme tous les patients schizoïdes (V.Fairbairn et autres) A... a plus peur de son amour que de son agressivité. Il y a en lui un vautour qui souhaite pénétrer le corps de sa mère (et le mien car maintenant je remplace sa mère), ceci en raison de son désir de «rapproché» qui est devenu insoutenable. À ce propos, je me rappelle que sa mère avant de partir en voyage, s'était plainte des intrusions constantes de A..., qui veut être au courant de tout ce qui se passe dans sa vie, qui entre sans arrêt dans sa chambre, ou d'autres pièces où elle peut se trouver à la recherche d'un peu de solitude. La réaction de A... à son propre mouvement intrusif est paradoxale: il devient claustrophobe. Il a peur de se noyer, d'être aspiré par le lac-mère (devenir comme une pierre tombée au fond d'un lac). Après avoir voulu dévorer, il a peur d'être dévoré. De là le besoin d'épines, qui représentent son agressivité contre ceux qui s'approchent de lui, son autisme, qui alterne et sert de protection contre une proximité trop grande. (Il y a à côté des émotions signalées la formation de tout un symbolisme : lac, pierre, coquille, etc.). Nous voyons ici combien l'affect est proche de la représentation. Le patient A... ne peut pas se laisser pousser par les motivations qui sont en lui parce qu'elles comportent des émotions insoutenables. L'angoisse, la peur panique, la dépression, imposent de continuels changements : approximation, fuite, par exemple. Mais s'il peut fuir les médecins, le beau-père, il ne peut pas fuir ses parents. Donc il doit employer des mécanismes de défense comme clivage, identification projective (dans d'autres cas, ce serait peut-être le refoulement). Avec ces mécanismes de défense, il peut éliminer certaines représentations, certains *imagos*. Mais les émotions associées ne se laissent pas gommer, et pour un patient comme celui-ci, il faudrait pour y arriver un clivage multiple du moi (fragmentation, morcellement du moi).

On ne peut être d'accord avec Descartes aujourd'hui, lorsqu'il considère que, chez les hommes, les mêmes «passions... incitent et disposent leur âme» et «préparent leur corps» (*Traité des passions*, art. 40). La «préparation des corps», qui naît presque avec la vie, est fruit des émotions primaires ou fondamentales; tandis que l'incitation et la préparation de l'âme (c.a.d. les pensées) sont précédées par une modification des émotions, qui passent de primaires à secondaires.

La forme primordiale de pensée, existant avant l'interaction pensée émotion-complexe, correspond à ce que Freud appelait *processus primaire* (repris par Levy-Bruhl sous le nom de *mentalité primitive* et par Piaget sous le nom de *pensée égocentrique* ou *autistique*). La fonction de cette variété inconsciente de pensée est de créer les images du rêve (à travers la condensation, le déplacement et la symbolisation) participant aussi à la formation des symptômes psychopathologiques, des mots d'esprit, etc. Le *processus primaire* se constitue comme une pensée orienté vers un but, mais qui pour aller vers ce but procède de façon syncrétique et magique, avec manipulation des représentations.

Avec l'installation du *processus secondaire*, une pensée, plus volontaire, plus consciente, s'établit, cherchant à faire la liaison entre les représentation selon des critères fonctionnels, et non plus seulement à travers une identité perceptive. En apparence, la pensée commandée par le *processus secondaire* est objective, véridique. En réalité, elle subit des influences du systèmes émotionnel qui infléchissent souvent les processus secondarisants de pensée. On peut citer comme transformations émotionnelles des pensées les exemples suivants:

- 1) L'absence d'émotions prive les pensées d'éléments essentiels pour l'orientation vers un but et pour la prise de décisions rapides (cf. les recherches neurobiologiques de Damásio, 1994).
- 2) À travers la formation de symboles (ce terme pris dans le sens de F. de Saussure et des psychanalystes), chaque pensée signifie ce qu'elle signifie en apparence et, en plus, a une signification symbolique, latente ou inconsciente, déterminée par le vécu du corps, par les antécédents relationnels de l'individu. L'influence d'émotions positives favorise la formation de symboles. Les émotions négatives gênent la formation de ceux-ci – par exemple, une forte et persistante angoisse peut paralyser le développement cognitif de l'enfant à travers des difficultés de symbolisation (M. Klein 1930).
- 3) Ce qu'on appelle scénarios (cf. grille) implique le recrutement de nouvelles réponses émotionnelles, en rapport avec les expériences du passé. Ce que nous pensons sur une personne, sur une situation, est modifié en fonction des expériences affectives du passé (relation

transférentielle), les actions étant aussi modifiées. Les scénarios qui tendent à se répéter sont ceux de plus forte répercussion affective, et qui n'ont pas eu une élaboration adéquate (compulsion de répétition).

- 4) Les mythes, les légendes, les rituels, sont des scénarios qui existent dans la culture, pour satisfaire une motivation émotionnelle. Par la suite, ces scénarios organisent les pensées de l'individu, facilitant les relations sociales et l'établissement d'une identité de groupe (Luzes, 1969, cf. surtout le chapitre sur les Idéologies).

Les émotions altèrent le cours des pensées – cela est répété depuis longtemps – mais l'inverse est aussi vrai. La pensée abstraite, verbale, loin des éléments sensoriels des choses, peut impliquer une détresse affective pour de nombreux sujets. Très souvent la pensée conceptuelle est imposée par les aspirations de l'idéal-du-moi, par la contrainte des adultes. Là où le sujet cherche à saisir la chose-en-soi, il se trouvera devant une non-chose, des *flatus vocis*, des systèmes incompréhensibles. On s'acheminera ainsi vers l'émotion dérégulée dont parlent R. Jouvent et S. Carton.

Chez les névrosés (soit hystériques, soit obsessionnels, soit phobiques), on se trouve devant un déficit affectif, résultat d'une défaillance face au réel. Le réel se montre d'autant plus difficilement assimilable en termes affectifs, par ces patients, qu'il n'est pas enrichi par une large variété de contenus symboliques.

On pourrait décrire un moi-affectif (lie aux émotions) face à un moi-cognitif ou même à un moi-social (lie aux règles, aux valeurs). Si ces «moi»-là (ou ces parties de moi) sont susceptibles de s'harmoniser entre-eux, ils peuvent également entrer en conflit, du fait de leurs origines temporelle, ontogénétique, voire phylogénétique, différentes.

RÉSUMÉ

Les émotions, en Psychologie Clinique, sont considérées essentiellement comme des forces motivationnelles. En tant que dynamisme motivationnel, l'émotion amplifie toutes les autres motivations, organisant, par exemple, l'attachement et autres relations humaines, la communication, la connaissance du réel (plus spécialement à travers une médiation symbolique), le narcissisme.

Tout en étant des organisateurs unipolaires (de l'attachement, par exemple), les émotions montrent à travers le clivage du «bon» et du «mauvais» objet, à travers la triangulation oedipienne, une capacité de bi-polarisation, liée à l'existence d'états affectifs positifs et négatifs.

On présente une «grille» qui permet l'association de plusieurs catégories émotionnelles avec d'autres systèmes psychiques (présentés comme modules).

GRILLE POUR LES ÉTATS AFFECTIFS

	1 PULSIONS Amplification Contrôle- -Annulation		2 RAPPORTS HUMAINS		3 RAPPORTS AVEC RÉALITÉ		4 EQUILIBRE NARCISSIQUE	
			développement	Inhibition	Développement	Inhibition	Intégrité	Infériorité
a)	p1		p2		p3	p3	p4	
b)	-p1	-p1	-p2	-p2	-p3	-p3		-p4
c)	E1		E2		E3		E4	
d)	-E1	-E1		-E2	-E3	-E3		-E4
e)	EC1	EC1	EC2	EC2	EC3	EC3	EC4	EC4
f)			SC2	SC2	SC3	SC3	SC4	SC4
g)			PS2	PS2				PS4

- a) p = Plaisir
- b) -p = Déplaisir
- c) E = Emotions primaires positives
- d) -E = Emotions primaires négatives
- e) EC = Emotions Complexes
- f) SC = Scénarios
- g) PS = États psychosomatiques

En ce qui concerne les relations des systèmes émotionnel et cognitif, à côté des auteurs qui défendent la relative autonomie des deux systèmes, il y en a d'autres qui prônent la dépendance de l'émotion par rapport à la cognition, qui apparaîtrait toujours comme étape préliminaire de l'émotion. L'auteur défend la position autonome (relativiste), en s'appuyant sur les observations psychanalytiques et sur les recherches de A. Damásio. Certains patients, tant ceux qui sont gravement dissociés psychiquement, que certains cas neurologiques, se montrent capables d'évaluations affectives, qu'ils modifient par apprentissage, de façon inconsciente, sans participation du système cognitif. On présente un cas personnel de décompensation

psychotique, avec altérations d'origine affective des représentations psychiques (sans base cognitive reconnaissable).

Les relations entre cognition et émotion sont finalement considérées d'un point de vue moins figuratif et plus opératif. Ainsi on examine les influences de l'émotion sur la pensée. La pensée ayant des origines onto — et phylogénétiques différentes de l'émotion peut provoquer une disrégulation émotionnelle, s'associant dans les cas de névrose à un essai de supprimer les émotions à travers des mécanismes de défense.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C. Waters, E. & Walls, S. (1978) – *Patterns of attachment: A Psychological study of a strange situation*. Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Bion, W.R. (1963) – *Elements of Psycho-Analysis*. Heinemann, London.
- Bowlby, J. (1979) – *The Making and Breaking of Affectional Bonds*. Tavistock Publications, London.
- Damásio, A. R. (1994) – *L'erreur de Descartes la raison des émotions*. Editions Odile Jacob, Paris (traduction française de 1995)
- Damásio, A. R. (1995) – *Neurobiologie de l'Inconscient*. Conférence au IX Symposium de Psychopathologie Dynamique organisé par la Société Psychanalytique Portugaise (non publiée).
- Demos, E. V. (1992) – The Early Organization of the Psyche, in *Interface of Psychoanalysis and Psychology* (J.V. Barron, M.N. Eagle, P.I. Wolitzked eds.). American Psychological Association, Washington.
- Descartes, R. (1694) – *Traité des Passions de l'Ame in Oeuvres et lettres de Descartes*. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, Paris 1953.
- Fairbairn, W. R. (1952) – *Psychoanalytic Studies of the Personality*. Tavistock Publications, London, 1962 (2nd impression).
- Fodor, J. A. (1983) – *The Modularity of Mind*. Mit Press, Cambridge, MA.
- Freud, S. (1900) – *Die Traumdeutung*, G.W. II - III, S. Fisher Verlag, Frankfurt a. M.; S.E., V. Hogarth Press, London.
- Freud, S. (1906) – *Der Wahn und die Träume in W. Jensens Gradiva*. G. W., VII; S.E., IX.
- Freud, S. (1915) – *Das Unbewusste*. G. W. X; S.E. XIV.
- Izard, C. E. (1977) – *The Human Emotions*. Plenum Press, New York.
- Jones, E. H. (1960) – The longitudinal method in the study of personality in *Personality Development in Children* (I. Iscoe, H.W. Stevenson, eds.). University of Chicago Press, Chicago.
- Jouvent, R. et Carton, S. (1994) – l'émotion dérégulée in *Traité de Psychopathologie* (D. Widlöcher, ed.). PUF, Paris.
- Kirouac, G. (1989) – *Les émotions*. Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec.
- Kirouac, G. (1994) – Les émotions in *Traité de Psychologie expérimentale, 2^e Vol.* (M. Richelle, J. Requin, M. Roberts, eds.). PUF, Paris.
- Klein, M. (1930) – The importance of Symbol-formation in the Development of the Ego, in *The Writings of Melanie Klein, Vol. I*, Hogarth Press, London.

- Klein, M. (1952) – Some theoretical conclusions regarding the emotional life of the infant in *The Writings of Melanie Klein*, Vol. III, Hogarth Press, London.
- Lazarus, R.S. (1991) – *Emotions and Adaptation*. Oxford University Press, Oxford.
- Luzes, P. (1969) – Les troubles de la pensée en clinique psychanalytique. *Rev. fr. psychanal.* Tome xxxiii, p.p. 727-843.
- Mandler, G. (1990) – A constructivist Theory of Emotion in (N. L. Stein, B. Leventhal, T. Trabasso eds.). *Psychological and Biological Approaches to Emotion*. L. Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Meltzer, D. & Willams M. H. (1988) – *The Apprehension of Beauty. The Role of Aesthetic Conflict in Development Violence and Art*. The Clunie Press, Scotland.
- Spitz, R. A. (1965) – *The first Year of Life*, I.U.P., New York.
- Tomkins, S. S. (1962-1963) – *Affect Imagery and Consciousness*. Vols I & II. Springer, Mew York.
- Tomkins, S. S. (1970) – Affect as the primary motivational system, in *Feelings and Emotions* (The Loyola Symposium, M. B. Arnold ed.). Academic Press, New York.
- Tomkins, S. S. (1978) – Script theory : Differential Magnification of Affects, in *Nebraska Symposium on Motivation* (H. E. Howe, R.A. Dunstbier, eds.). Univ. of Nebraska Press, Lincoln.

